venu à Tunis après l'expulsion de 1609, est un véritable article. Signalons pour terminer l'importante bibliographie « morisque » publiée à la fin de l'ouvrage.

Ce n° 12 de la revue *Sharq Al-Andalus*, dont nous n'avons pu, en raison de leur nombre, mentionner tous les articles ou communications, se révèle très important pour la connaissance de cette minorité occidentale qui dut quitter sa patrie, et qui fut obligée de s'insérer dans de nouvelles patries pas toujours très accueillantes. Mais il ne faut pas oublier qu'un certain nombre de mudéjars, devenus morisques, se mêlèrent à la population espagnole, dont d'ailleurs ils faisaient partie : devenus chrétiens, après plusieurs générations, il n'y avait plus guère de différence entre vieux et nouveaux chrétiens. Et ce n'est pas le moindre intérêt de ce colloque que d'avoir permis l'étude des différentes communautés morisques, qu'elles soient d'Aragon, de Castille, du Levante ou du royaume de Grenade, qui ne parlaient pas toutes la même langue, mais qui, dans la plupart des cas, voulaient préserver leur identité.

Chantal de La Véronne
(CNRS, Paris)

Christophe Jaffrelot, *L'inde contemporaine de 1950 à nos jours*, Fayard, Paris, 1996. 23,5 × 15,5 cm, 742 p., annexes [chronologie (6 p.), bibliographie par chapitre (31 p.), glossaire (6 p.), index des noms de personnes (11 p.), index des noms de lieux (5 p.), cartes].

L'ouvrage publié sous la direction de Christophe Jaffrelot fait suite à celui de Claude Markovits [3]. Leur construction est identique bien que celui de Chr. Jaffrelot soit un peu plus volumineux : chronologie, bibliographie, glossaire, index des noms de personnes et index des noms de lieux. Pas moins de trente-deux contributeurs sont réunis. Comme le titre l'indique, l'intention des auteurs est de présenter au grand public un tableau aussi complet que possible de l'Inde actuelle, même si la perspective historique domine. L'ouvrage est divisé en quatre grandes parties. La première (p. 21-198) « Politique et Économie : la voie indienne et ses transformations » insiste sur l'originalité de l'expérience indienne, tout en mettant en lumière la dynamique de changement mise en œuvre par ses dirigeants. La deuxième partie (p. 199-288) « L'Union indienne ou la gestion politique de la diversité » concerne au premier chef un problème ardemment débattu dans le sous-continent qui est souvent résumé par l'expression

3. Claude Markovits (sous la direction de), *Histoire de l'Inde moderne* (*1480-1950*), Paris, Fayard, 1994. Voir *Bulletin critique* n° 12, 1995, p. 186.

BCAI 14 (1998) Chr. Jaffrelot: L'Inde contemporaine de 1950 à nos jours, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

« nationalisme et ethnicité ». La troisième partie (p. 289-526) « La population indienne : classes, castes et communautés » poursuit l'étude de la diversité indienne mais sur le plan de sa structuration sociale, même si les processus d'identification s'établissent souvent à partir de référents d'ordre confessionnel; à ce sujet, le titre ne mentionne pas les tribus auxquelles est pourtant consacré un chapitre (XIX) [4]. La quatrième partie (p. 527-664) « Des arts entre tradition et modernité » est certainement la plus novatrice, non tant par le sujet en lui-même que par les espaces méconnus ou ignorés qui y sont présentés, comme par exemple la littérature indo-anglaise.

Cet ouvrage impressionnant fera découvrir à tout un chacun l'extraordinaire richesse et diversité dont est constitué ce monde indien. Sur le plan de la recherche, il témoigne que l'Inde n'est plus la « chasse gardée » des Anglo-Saxons et permet de mesurer le chemin parcouru dans ce domaine [5]. Pour en venir aux études islamiques, les contributions de Jackie Assayag, Marc Gaborieau, Violette Graff et Marguerite Gricourt proposent aux lecteurs francophones un panorama complet de la situation actuelle des Musulmans indiens. *Last but not least*, cet ouvrage permet enfin à ces mêmes lecteurs d'avoir accès à une histoire complète de l'Islam et des musulmans d'Asie du Sud, qui, il n'est pas inutile de le rappeler, constituent avec environ 350 millions de personnes la première communauté du monde musulman [6].

Marc Gaborieau a écrit la majeure partie du chapitre XXI intitulé : « Les musulmans de l'Inde, une minorité de 100 millions d'âmes » (p. 466-492). Jackie Assayag s'est chargé de la subdivision sur les Musulmans de l'Inde du sud (p. 493-498), Violette Graff de celle sur les rapports entre les Musulmans et la politique (p. 499-507). Enfin, Marguerite Gricourt a signé, dans le chapitre XXVII, la partie qui concerne la littérature ourdoue (p. 637-645). La contribution de Marc Gaborieau se divise en quatre parties : « Le poids de l'histoire », « Anatomie d'une communauté dispersée », « Un leadership éclaté : clercs et non-clercs », et « À la recherche d'une difficile intégration » [7]. Dans la première partie sur l'héritage historique, Marc Gaborieau rappelle que « la recherche de points de convergence a dominé : hindous et musulmans avaient des conceptions analogues de la vie en société » (p. 467). Mais alors comment peut-on expliquer

4. Il faut préciser qu'en contexte indien, cette appellation est réservée aux aborigènes (*adivasi*); pour une discussion de sa pertinence, voir D. Vidal, *Violences et vérités : un royaume du Rajasthan face au pouvoir colonial*, EHESS, 1995.

5. La majorité des contributeurs se rattache au Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CNRS/EHESS).

6. En effet, ces contributions constituent le troisième volet d'une histoire de l'Islam sud-asiatique. Le premier volet est constitué par la contribution de Marc Gaborieau à l'ouvrage dirigé par J.-Cl. Garcin, *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval, X^e-XVe s.*, tome I, Nouvelle Clio, PUF, 1995 (sur lequel cf. *Bulletin critique* n° 13, 1996, p. 138). Pour le deuxième volet, il s'agit de la contribution de Marc Gaborieau à l'ouvrage déjà cité de Claude Markovits (sous la direction de), *Histoire de l'Inde moderne (1480-1950)*, Paris, Fayard, 1994.

7. Sur la situation actuelle des Musulmans indiens, voir deux récentes publications : Omar Khalidi, *Indian Muslims since independance*, Vikas Publishers, New Delhi, 1996 et Shaheen Akhtar, *The State of Muslims of India*, Institute of Regional Studies, Islamabad, 1996.

BCAI 14 (1998) Chr. Jaffrelot: L'Inde contemporaine de 1950 à nos jours, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les flambées de violence intercommunautaires? Les hindous, poursuit-il, considéraient les musulmans, ainsi que les chrétiens, comme impurs et inférieurs et les tenaient par conséquent à l'écart de la vie sociale. Les musulmans, quant à eux, considéraient que les hindous étaient des païens et ne pouvaient jouir sur le plan juridique que d'un statut de second rang, comme c'est encore le cas dans le Pakistan actuel. Il n'est pas inutile de rappeler que, dans le passé, les hindous étaient assimilés par les juristes musulmans aux *Ahl al-Kitāb*. Ce clivage entre les deux communautés s'est encore creusé sous la domination britannique. Cette domination s'est exercée à bien des égards contre les musulmans, qui, frustrés et se sentant menacés, ont donné naissance à un mouvement nationaliste musulman qui devait aboutir, bien après, au Pakistan.

Quelle est aujourd'hui la situation générale de la communauté musulmane? La partition a eu un effet désastreux puisque le départ des émigrés diminua d'un tiers la population musulmane de l'Inde. Elle fut amputée d'une part non négligeable de ses marchands, intellectuels et fonctionnaires [8]. Mais plus encore que cet affaiblissement numérique, la communauté fut et reste dans une situation précaire parce que les hindous lui reprocheront toujours son manque de loyauté, la soupçonnant de soutenir le Pakistan, lors d'un des trois conflits qui opposèrent les deux pays, ou lui reprochant de servir les intérêts de l'*oumma* avant ceux de la patrie. Ceci dit, et contrairement à ce que pensent certains hindous, cette communauté musulmane de l'Inde est loin d'être homogène. Elle se différencie par son éclatement géographique mais aussi sur le plan linguistique et ethnique. Lorsqu'il aborde la question de la structuration sociale des musulmans indiens, Marc Gaborieau reprend une de ses thèses favorites d'après laquelle le caractère commun des musulmans indiens repose sur « leur stratification rigide qui n'est pas sans analogies avec le système des castes » et l'inégalité en leur sein « s'est trouvée encore renforcée en contexte indien où les institutions islamiques ont été adaptées au système des castes » (p. 473). Ce n'est pas ici qu'on pourra trancher définitivement cette question qui est de savoir dans quelle mesure le système hindou des castes a influencé les sociétés non hindoues, qu'elles soient musulmanes ou chrétiennes. On peut seulement rappeler que la réponse n'est pas une : toute approche ne peut être réalisée que dans un contexte non global et quoi qu'il en soit, cinquante ans après la partition, il ne peut être que fructueux de l'envisager sous la forme d'une approche comparative entre le Pakistan et l'Inde. Ceci dit, il est vrai que le problème de la confrontation entre l'islam et l'hindouisme, sous sa forme culturelle, rituelle ou autre, a été longtemps délaissé par les spécialistes. Chacun ne voyait l'autre que par le petit bout de sa lorgnette. Depuis une trentaine d'années, le travail des anthropologues, parmi lesquels Marc Gaborieau fait figure de pionnier, ainsi que celui des

8. À ce sujet voir M. Boivin, « L'Inde ou le Pakistan : les procédures de choix nationaux dans des communautés musulmanes de Bombay (Khojas et Bohras) », *Les Cahiers du Sahib*, 1997, université de Rennes II.

BCAI 14 (1998) Chr. Jaffrelot: L'Inde contemporaine de 1950 à nos jours, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

indianistes spécialisés dans la littérature médiévale ou moderne, ont permis d'envisager sous un jour nouveau cette question capitale [9].

Pour ce qui concerne l'intégration, les musulmans indiens sont sous-représentés dans l'administration et dans l'armée. La fragilité de leur situation n'a fait que croître depuis l'indépendance, surtout avec la montée du fondamentalisme hindou. D'après Jackie Assayag, la proportion de musulmans dans les quatre États du Sud de l'Inde — Kérala, Karnataka, Tamil Nadu, Andra Pradesh — est supérieure à la proportion dans le nord. C'est aussi dans le Kérala que la Ligue Musulmane survit et prospère. Mais pour lui la caractéristique de l'islam sud-indien est certainement l'interpénétration des cultures hindoue et musulmane. Les musulmans semblent mieux intégrés et l'islam y apparaît comme davantage « syncrétique », peut-être cela est-il dû à cette « variante arabique du Sud, née de contacts maritimes commerciaux fort anciens » (p. 494). Par la suite, J.A. développe quelques lignes sur l'islam pacifique du Sud propagé par des marchands et des mystiques, islam qui contrebalance l'islam du Nord, celui des mamelouks turco-persans. Là encore, il faut faire preuve de vigilance pour ne pas tomber dans une vision manichéenne qui opposerait, à travers l'islam comme ailleurs à travers l'hindouisme, une Inde du Nord dominatrice à une Inde du Sud pacifique. D'autant que les Turco-Persans sont arrivés dès 'Alā' al-Dīn Khaljī dans le Deccan, à la fin du XIIIe s., et au début du XIVe s., les premiers sultanats shī'ites étaient fondés par d'autres de même origine. On sait par ailleurs, Marc Gaborieau l'a démontré à plusieurs reprises, que beaucoup de soufis marchands étaient simultanément des *ghāzīs* [10]. Enfin, Marguerite Gricourt rappelle que l'ourdou, langue régionale dans la constitution indienne, est pourtant plus parlé en Inde (36 millions de locuteurs) qu'au Pakistan, où elle est langue nationale. Il ne faut pas oublier par ailleurs que l'ourdou et le hindi ne diffèrent pas, hormis quelques points minimes sur le plan lexical. Pendant longtemps, l'essor de l'ourdou a été bridé par le persan, langue littéraire par excellence du sous-continent. Mais en 1835, les Britanniques mettent fin à l'hégémonie du persan. Par la suite, cette littérature très marquée par la littérature persane acquerra une personnalité propre avec la naissance d'un réalisme proche du naturalisme. La partition ne met pas fin à la circulation des idées mais depuis, les violences intercommunautaires ont profondément marqué la littérature ourdoue de l'Inde. Depuis les années soixante, un renouveau moderniste favorise le traitement de thèmes sociopolitiques. Mais ce renouveau

9. Voir en particulier Marc Gaborieau, *Ni brahmanes, ni ancêtres : les colporteurs musulmans du Népal*, Société d'ethnologie, Nanterre, 1993 (sur lequel cf. *Bulletin critique* n° 13, 1996, p. 193). Citons encore les noms de Catherine Champion, Françoise Mallison et Denis Matringe. Sur ce sujet, le dernier ouvrage en date est celui de Jackie Assayag, *Au confluent de deux rivières : Musulmans et Hindous dans le Sud de l'Inde*, EFEO, Paris, 1995. Signalons d'emblée que la part de la recherche française dans ce domaine est essentielle; voir Cécile Ghiringhelli, *Islam et indianité en Asie du Sud : la recherche française depuis 1975*, mémoire de maîtrise d'histoire, université Lumière - Lyon 2, 1996.

10. Voir M. Gaborieau, « Les saints, les eaux et les récoltes en Inde » *in*, A.M. Ali-Moezzi, *Lieux d'islam. Cultes et cultures de l'Afrique à Java*, Autrement, collection Monde, H.S. nos 91-92, février 1996, 239-254.

BCAI 14 (1998) Chr. Jaffrelot: L'Inde contemporaine de 1950 à nos jours, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'ourdou reste confiné aux cercles littéraires. Le manque de moyens déployés pour l'enseignement en ourdou fait craindre à certains que cette langue soit sans avenir, d'autant qu'elle apparaît aux yeux de beaucoup comme une langue communautaire réservée aux musulmans.

Michel BOIVIN
(CNRS, Paris)

Saad R. KHAIRI, *Jinnah Reinterpreted. The Journey from Indian Nationalism to Muslim Statehood.* Oxford University Press, Karachi, 1996. 13,5 × 21,5 cm, xx + 495 p.

Cinquante ans après la naissance du Pakistan en août 1947, et après la mort de Jinnah en septembre 1948, cette étude vient à son heure. C'est l'édition « paperback » de l'ouvrage publié d'abord en 1995, et auquel l'auteur avait travaillé pendant six ans. D'emblée, son caractère est défini : « Ce livre n'est pas une biographie. Son but est simplement de rétablir la véritable image de Jinnah, par la relation et l'analyse des événements qui le forcèrent à recourir à la partition » (p. x).

Les chapitres II et III commencent par un portrait fort peu flatté du général Robert Clive, conquérant du Bengale, (m. 1774). Ils montrent ensuite l'évolution sociale et politique de l'Inde sous domination britannique au XIXe siècle, et doivent donc être comparés aux autres traitements du même sujet (sans oublier les derniers chapitres de Muhammad Mujeeb, *The Indian Muslims*, New Delhi, 1967). En 1885 est fondé l'Indian National Congress, que les Britanniques auraient suscité pour opposer entre eux les mouvements régionaux anti-impérialistes, et les neutraliser ainsi. Ahmed Khan était hostile au Congrès, parce qu'il regardait le développement de l'éducation comme la première tâche incombant aux musulmans. Ceux-ci finirent toutefois par entrer dans l'arène politique : en 1906 naît la All India Muslim League.

Sur ces prémisses va s'édifier la vie politique de Jinnah, qui se divise en deux grandes parties suggérées par le sous-titre. La première est couverte par les chapitres I, et IV à X. Le premier chapitre souligne un fait déjà connu, à savoir que l'éducation politique du futur chef de la Ligue musulmane fut faite par un parsi, Naoroji, et deux hindous, Gokhale et Mehta, qui le marquèrent profondément. L'action de Jinnah se développe alors selon une seule direction : travailler en faveur d'une Inde unifiée. Cette action, il la mène à l'intérieur du Congrès, auquel il a adhéré en 1904 à l'âge de vingt-huit ans, mais aussi de la Ligue, où il entre en 1913. Sous son impulsion, les deux partis signent en 1916 le « pacte de Lucknow », tout imbu de ce que Jinnah nomme le « New Spirit » et qu'il décrit en ces termes : « L'aspect le plus significatif et le plus encourageant de cet esprit est qu'il a pris naissance dans un mouvement nouveau en direction de l'unité nationale, mouvement qui a rassemblé les hindous et les musulmans dans un service fraternel de la cause commune » (cité p. 100). Cette lune

BCAI 14 (1998) Chr. Jaffrelot: L'Inde contemporaine de 1950 à nos jours, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net